



LA MAISON
TERRE DES HOMMES

50
ANS





La Maison de Terre des hommes accueille des enfants malades, provenant principalement d'Afrique de l'Ouest, venus se faire soigner en Suisse.

Ils y séjournent et y reçoivent des soins avant et après leurs séjours à l'hôpital. Ils rentrent ensuite chez eux.

Sommaire

Editorial	3
Kadiatou et D ^r Barry: un même combat, un duo gagnant	4 > 7
Toute lumière braquée sur Abdoulaye!	8 > 10
Etat des lieux	11
Quand les enfants prennent soin les uns des autres	12 > 14
Retour sur les événements	15
Agenda	16

Impressum

Rédaction et service des abonnements, Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. T 024 471 26 84, F 024 472 20 43. info@tdh-valais.ch, www.tdh-valais.ch. Compte postal 19-9340-7. **Rédacteur en chef**, Philippe Gex, philippe.gex@tdh-valais.ch. **Rédaction**, Grégory Rausis, gregory.rausis@tdh-valais.ch, Caroline Ingnoli, caroline.ingnoli@tdh-valais.ch, Eline Maager, eline.maager@tdh-valais.ch. **Graphisme + Illustrations**, Ludovic Chappex. T 076 387 79 22, lchappex@gmail.com, www.ludovicchappex.ch. **Photographies**, © Tdh-VS (sauf autres mentions), © Séverine Rouiller - Clin d'Œil. **Direction d'édition**, Terre des hommes Valais, Route de Chambovey 3, CH-1869 Massongex. **Impression**, Imprimerie Gessler SA, CH-1950 Sion. Tirage, 26'600 exemplaires. Tous les droits de propriété, d'édition et de reproduction sont détenus par Terre des hommes Valais. La distribution, ainsi que la réutilisation du contenu ne sont autorisés qu'avec l'accord de la maison d'édition. **Couverture: Fatimata et Amine se font un câlin au jardin d'enfants.**



183 enfants sont rentrés chez eux en 2019.

Ils ont profondément marqué nos vies.
Ensemble, nous avons changé les leurs.

Oui, ils ont vraiment marqué nos vies !

Nous avons partagé le quotidien de ces enfants durant des mois. Des relations fortes se sont tissées.

Dans cette édition, Agathe Seppey revient sur sa rencontre avec Abdoulaye en page 8. Son témoignage est émouvant, éloquent et suscite toute notre gratitude. On pourrait multiplier cette histoire de vie par 183, car tous ces retours chez papa-maman ont des noms: Ousseni, Doae, Maramé, Alkaly, Odile, etc. On ne parle pas ici de froides statistiques, mais d'êtres humains dont la vie a été sauvée en Suisse. C'est dans cet esprit – une relation de vivant à vivant, disait Edmond Kaiser – que je vous invite à découvrir notre rétrospective 2019 en page 11.

Nous avons changé leurs vies !

Mais pas uniquement. Pensons à leurs parents, frères et sœurs, à leurs proches dans leurs villages ou leurs quartiers. Imaginons les retrouvailles lorsque ces enfants rentrent au pays. Des vies sauvées et des vies changées ! Essayons de nous mettre dans la peau de ces parents qui attendent leur enfant dans un hall d'aéroport et qui le voient soudain arriver, guéri, sauvé et souvent métamorphosé grâce à sa santé retrouvée.

Les enfants doivent vivre et être soignés auprès de leurs parents.

Aujourd'hui, Kadiatou, que nous vous présentons dès la page 4, a retrouvé sa famille. Elle attendait ce jour-là avec impatience. Malgré la bonne volonté de toutes les personnes qui l'ont prise en charge, elle s'est ennuyée des siens en Suisse, et c'est normal, mais elle y a passé de beaux moments aussi. Il n'était pas possible d'opérer la fillette dans son pays, la Guinée. Le Dr Barry, médecin cardiologue guinéen, le confirme en page 6. Nous l'avons rencontré à La Maison, à Massongex, puis au CHUV à Lausanne, où il se perfectionne. La formation constitue un volet important du programme Soins spécialisés de Terre des hommes et des hôpitaux partenaires. L'objectif – nous le rappelons régulièrement – est que chaque enfant soit soigné dans son pays, proche de ses parents. L'objectif suprême ? Que moins d'enfants soient atteints dans leur santé. Terre des hommes y travaille dans de nombreux pays, notamment dans le cadre de programmes de santé maternelle, néonatale et infantile.

Quand les enfants prennent soin les uns des autres.

Carla Vaucher nous offre à nouveau de belles scènes de vie en page 12. Nous la remercions de tout cœur.



Ababacar retrouve sa maman le 30 janvier 2020.

Puissent l'attention, la solidarité, la tendresse, l'affection et le soutien qui ressortent de ces pages renforcer notre détermination à accompagner ces enfants sur le chemin de la guérison.

Vous êtes nombreux à être venus au Festival ces dernières années, comme bénévoles ou spectateurs. Cet événement, outil de communication et de recherche de fonds, n'aura plus lieu. D'autres manifestations verront le jour. Suivez régulièrement notre site internet pour en savoir plus.

L'essentiel demeure !

La Maison poursuit sa mission au service des enfants, avec vous, si vous le voulez bien. Vous comptez pour nous ! Toutes et tous, nous sommes de passage. La Maison demeure... Bonne lecture!

Philippe Gex
Directeur



Kadiatou et D^r Barry : un même combat, un duo gagnant

La Guinée aura encore besoin d'aide pendant longtemps. Cet état d'Afrique de l'Ouest ne connaît pas d'accalmie : six ans après la flambée du virus Ebola, on constate encore des crises politiques à répétition, un accès aux soins qui varie fortement selon la zone géographique, des pénuries de médicaments et une très forte dépendance du secteur de la santé vis-à-vis de l'aide extérieure. La petite Kadiatou et le D^r Barry évoquent, par leur histoire croisée et leur rencontre, le combat de toute une population.

Kadiatou, au-delà du courage

Victime d'une malformation cardiaque, Kadiatou avait peu de chances de s'en sortir, avant que Terre des hommes ne la prenne par la main. Voici les moments forts de sa course contre la mort.



Kadiatou, 10 ans

Kadiatou arrive en Suisse le 5 décembre 2019, après un long périple au départ de la Guinée. Agée de 10 ans, la jeune fille souffre d'une malformation cardiaque congénitale, qui nécessite une chirurgie complexe ne pouvant être réalisée chez elle. Sa maladie a été rapidement détectée. Suivie par des médecins depuis l'âge de 3 mois, Kadiatou est référée à Terre des hommes dans l'espoir d'un transfert vers la Suisse. Objectif : bénéficier d'une opération à cœur ouvert, qui lui permettra de vivre et grandir normalement. Après approbation de son dossier, elle entame son « voyage vers la vie » au début du mois de décembre 2019.

Parfums de mandarines à son arrivée

Après son arrivée à l'aéroport de Genève, Kadiatou est accompagnée au CHUV à Lausanne, où elle passe les premières 24 heures de son séjour en Suisse. Les médecins y effectuent divers examens médicaux ainsi qu'un bilan cardiaque, qui permet de confirmer le diagnostic posé dans son pays d'origine. Après ce bref séjour hospitalier, Kadiatou rejoint La Maison le 6 décembre, jour de la Saint-Nicolas. À l'approche des fêtes de fin d'année, une trentaine d'autres petits pensionnaires séjournent déjà à Massongex.



Retrouvez les images de Kadiatou et des autres petits pensionnaires de La Maison lors d'un atelier spécial «50 ans de La Maison»



<https://www.tdh-valais.ch/article/galerie-photo-atelier-50-ans/>

Une école d'intégration

Un peu timide et ne comprenant que peu le français, Kadiatou s'intègre petit à petit au groupe. Elle se rend, comme tous les enfants déjà scolarisés, à l'école de La Maison et prend part aux différentes activités quotidiennes.

A son chevet: les meilleurs

Son intervention chirurgicale est rapidement programmée au CHUV. À peine une semaine après son arrivée, elle est attendue au bloc opératoire. Durant près de deux heures, plusieurs chirurgiens spécialisés en cardiologie pédiatrique s'affairent à réparer son petit cœur malade. L'opération est un succès.

L'impatience du retour

La période de convalescence commence d'abord à l'hôpital durant quelques jours. Puis les médecins lui permettent de revenir à La Maison, où l'équipe de l'infirmerie suit de très près son évolution. L'impatience de la jeune fille se fait parfois ressentir puisque, plus que tout, elle veut retrouver ses proches chez elle, en Guinée. Mais il faut donner le temps à son corps de se remettre de cette lourde opération. Elle fête Noël

à La Maison, avec tous les autres petits pensionnaires présents et participe à de nombreux ateliers organisés à l'école.

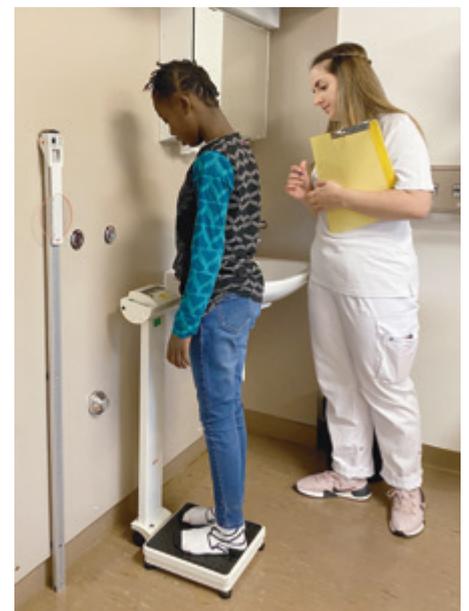
La peur au ventre

Le 15 janvier, nous l'accompagnons au CHUV pour une consultation, afin de contrôler l'état de son petit cœur un peu plus d'un mois après son opération. À 7h30, Kadiatou nous attend. Dans le couloir de La Maison qui mène vers l'infirmerie, la jeune fille est adossée contre le mur, vêtue d'une doudoune blanche et portant un petit sac coloré en bandoulière. Elle regarde ses pieds. On l'appelle et elle nous regarde, acquiesce comme pour nous dire qu'elle est prête. Quelques minutes plus tard, nous sommes en route pour Lausanne. Assise à l'arrière de la voiture sur un rehausseur, Kadiatou semble quelque peu nerveuse. Se tenant les mains, elle regarde ses pieds – encore et toujours. Lorsque nous nous retournons pour la regarder, elle sourit timidement.

Ecouter son cœur

Arrivée au CHUV, dans le secteur de la cardiologie pédiatrique situé au 10^e étage, Kadiatou désigne la chambre dans laquelle elle a séjourné après son opé-

ration: «Moi, ici. Opération». Nous patientons quelques minutes dans la petite salle d'attente. On lui demande si ça va, elle répond peureusement que oui. Une assistante médicale vient rapidement nous chercher et nous entrons en consultation. On mesure Kadiatou, on la pèse. Elle s'allonge sur le lit afin qu'on prenne sa tension. L'assistante médicale attache le tensiomètre autour de son bras. Elle la regarde faire, non sans crainte, puis observe la pièce, dont les murs sont garnis d'autocollants colorés. Le soleil perce



L'assistante médicale pèse Kadiatou lors de sa consultation au CHUV.



Le D^r Barry procède à l'échographie cardiaque de Kadiatou un mois après son opération.

entre les lames du store de la fenêtre, les rayons illuminent son visage. L'assistante médicale tend les patchs autocollants des électrodes du cardiogramme à Kadiatou et lui montre où les placer sur son torse. Le rythme du cœur s'affiche alors sur l'écran de la salle de consultation. Il est régulier et les lignes qui dessinent les battements semblent fasciner Kadiatou, qui concentre son regard sur l'écran.

Quelques minutes plus tard, le D^r Barry – originaire de Guinée, en formation au CHUV – entre dans la pièce pour procéder à une échographie du cœur de la jeune fille. Il se présente à Kadiatou, prend connaissance de son dossier médical, dont les informations ont été complétées par l'infirmière de La Maison le matin même, l'installe sur le lit et prend

place derrière l'échographe. Il applique le gel sur la sonde, qu'il place ensuite sur le torse de Kadiatou. Le D^r Barry observe son cœur qui se contracte, tandis que la jeune fille, quelque peu nerveuse, regarde les murs de la pièce. L'examen dure une trentaine de minutes. Kadiatou perd parfois patience et s'agite un peu. Le D^r Barry lui explique qu'il est important qu'elle bouge le moins possible.

La joie du « OK départ ! »

Satisfait des images qu'il a pu enregistrer, le D^r Barry essuie le gel sur le torse. Kadiatou se lève et demande au médecin « Ok départ ? ». Elle cherche à savoir si elle pourra rentrer chez elle. Le D^r Barry sourit, et dit « Oui, tu peux rentrer en Guinée ». Il est 9h30 et le soleil est perçant ce matin, mais à cet instant très précis, c'est le sourire de Kadiatou qui illumine la pièce tout entière.

2020, une nouvelle vie qui commence

Enfin ! Le soulagement de la jeune fille est palpable et son bonheur immense. Lors du voyage retour jusqu'à La Maison, l'ambiance dans la voiture est tout autre. Au rythme des chansons de Sona Tata, artiste guinéenne, Kadiatou chante et danse sur son siège. La nouvelle du retour chez elle, plus proche que jamais, semble avoir libéré la jeune fille, qui retrouve son magnifique sourire.



Kadiatou au CHUV après sa consultation.

D^r Barry : sur les pas d'un médecin guinéen au chevet de ses jeunes compatriotes

Dans le cadre d'un transfert de compétences, le médecin à l'Hôpital National Ignace Deen, à Conakry, a séjourné 6 mois en Suisse, d'août 2019 à février 2020, pour une formation au CHUV.

Pour le D^r Barry, médecin cardiologue, acquérir et renforcer ses compétences est une évidence. Son pays, la Guinée, souffre d'une grave pénurie d'agents de santé; osons qualifier les défis de vertigineux. Par son engagement et sa détermination, il veut faire progresser la qualité des soins dans l'un des pays les plus pauvres du monde.

Une occasion unique pour la médecine guinéenne

En collaboration avec les hôpitaux universitaires suisses, la fondation Terre des hommes à Lausanne organise des missions pour consulter, soigner et opérer les enfants malades dans leur pays d'origine. En parallèle, ces missions servent à renforcer les compétences des personnels de santé locaux en leur enseignant de nouvelles techniques et en proposant séminaires et conférences. Il leur est également possible d'effectuer un stage dans certains hôpitaux suisses. Ces démarches améliorent la prise en charge des enfants sur place et favorisent les transferts entre pays d'Afrique de l'Ouest plutôt que vers l'Europe. Le D^r Barry a saisi cette occasion unique pour lui et pour la médecine guinéenne.

«Je suis désormais mieux outillé pour prendre en charge les enfants bénéficiaires du programme de Terre des hommes»

D^r Barry

D^r Barry, pouvez-vous nous expliquer votre rôle dans la prise en charge des enfants en Guinée ?

Je suis médecin cardiologue à l'hôpital National Ignace Deen. Depuis quelques années, je travaille avec le programme de Terre des hommes dans le volet des soins spécialisés en cardiologie en Guinée. Je suis chargé de pratiquer des échographies cardiaques et de poser le diagnostic précis de la maladie. Je participe aussi à la prise en charge des soins qu'ils soient ambulatoires ou dans le cadre de l'hospitalisation.

A quel besoin la formation que vous suivez au CHUV répond-elle ?

J'interviens dans l'établissement des dossiers adressés au siège de Terre des hommes à Lausanne depuis le bureau de Tdh en Guinée. C'est à ce niveau que l'on avait constaté des problèmes. Il faut rappeler qu'en Guinée, on n'a malheureusement pas à ce jour de cardiologue pédiatre. Proposer un diagnostic correct pour des enfants est donc problématique. Par ailleurs, nos équipements techniques sont insuffisants ; il y a très peu d'échographes, indispensables pour réaliser des examens sûrs et précis. Ainsi les dossiers médicaux soumis aux hôpitaux en Suisse ont régulièrement posé problème. Il est apparu judicieux de former un médecin guinéen en Suisse pour améliorer la situation.

J'ai bénéficié, en 2018 déjà, de deux missions de formation avec l'équipe médico-chirurgicale du CHUV à Dakar. J'ai reçu là des premiers enseignements de cardiologie et d'échocardiographie pédiatrique avec la professeuse Nicole Sekarski et toute l'équipe du centre CUOMO de Fann. Après ces deux premières formations, on m'a proposé un séjour de 6 mois en Suisse afin de me perfectionner.

Quels sont les objectifs de votre séjour ?

Je pense que cette formation était très attendue en Guinée, par moi-même et par toute l'équipe de la cardiologie. L'objectif principal est surtout d'apprendre les techniques échographiques chez les enfants. Nous voulons être en mesure d'améliorer de manière significative la qualité des diagnostics posés en Guinée.

Un dossier médical précis, complet et fiable est indispensable dans le cadre de la prise en charge d'un patient. Peut-on le soigner sur place ? Faut-il l'opérer ? Est-il « opérable » ? Faut-il le transférer ? Est-il « transférable » ? Dans un second temps, il s'agit aussi d'assurer le suivi des enfants opérés, une fois de retour au pays.

J'ai vu comment se passe la prise en charge des enfants, avant la chirurgie, pendant, et après la chirurgie. À mon retour au pays, je pourrai reproduire ces gestes et partager les connaissances acquises avec l'équipe locale. Les efforts dans la formation du personnel médi-

cal vont permettre un réel transfert de compétences et améliorer la qualité de la prise en charge des enfants en Guinée.

Quelles ont été vos impressions sur La Maison ?

J'ai visité La Maison, et j'avoue que de tous les sites que j'ai pu visiter ici, c'est l'endroit qui m'a le plus marqué. J'ai aimé le cadre et l'ambiance qui règne là. Je félicite La Maison, son personnel et toute l'équipe de Tdh pour ce beau travail réalisé au profit des enfants. Beaucoup de familles retrouvent le sourire après leur retour.

D^r Barry « très reconnaissant »



Auriez-vous un message à faire passer aux gens qui nous soutiennent ?

Oui, simplement leur dire « merci » pour tous les efforts fournis pour aider les enfants démunis. Je sais que derrière La Maison et Tdh, c'est de toute la Suisse, et même d'au-delà de la Suisse que vient le soutien. On ne se rencontrera probablement jamais, mais on sait que vous êtes là, présents, et c'est très précieux. Tous ces enfants vous disent un grand

merci pour le sourire qu'ils ont retrouvé. À l'image de Kadiatou, je pense qu'elle est très contente, n'est-ce pas ? (Rires) Elle est venue en Suisse, elle a été entourée et bien soignée. Elle va pouvoir rentrer en Guinée. Elle pourra désormais aller régulièrement à l'école puisque ses contrôles à l'hôpital ne vont plus perturber sa scolarité.



Toute lumière braquée sur Abdoulaye !



Agathe Seppey, journaliste au Nouvelliste

Son histoire touchante a fait l'objet d'un suivi du Nouvelliste en 2018. Représentant émouvant et passager de la lutte des enfants à accéder aux soins pour les uns, victime du fonctionnement de la société pour les autres, le Sénégalais de 12 ans a été logiquement contacté à nouveau par le quotidien valaisan. Retour sur l'année d'un jeune garçon hors normes, qui a réussi à toucher le cœur des lecteurs et notamment celui de la journaliste Agathe Seppey.

Plus d'un an après son opération, son séjour en Valais et sa reconstruction, il nous raconte son nouveau quotidien et son envie d'aider à son tour.

Plus aucun médicament

«Je me sens bien dans mon corps.» Cela fait maintenant quinze mois qu'Abdoulaye est rentré chez lui. Quinze mois que la bataille de sa vie est derrière. Et son futur lumineux devant. Sur WhatsApp, il allume la caméra pour nous montrer sa bouille et sa famille. «Depuis l'opération, je n'ai plus jamais eu mal au cœur», confie-t-il. «J'ai arrêté tous les médicaments il y a six mois. Et, récemment, je suis allé faire un contrôle à l'hôpital. On m'a dit que la réparation était bonne.»

Au taquet

En pleine forme, le garçon, aujourd'hui âgé de 12 ans, a grandi et repris du souffle. Retrouvé la niaque. Gonflé son stock d'énergie à revendre. Et fait bosser ses petits muscles. Le sport, la course à pied, le foot: autant d'activités que son cœur un peu spécial lui interdisait de faire auparavant et qu'il pratique avec joie.

Le moral souriant

Le corps: tout bon, tout neuf, tout revigoré, donc. Et l'esprit? «Je suis content, j'ai le moral.» Abdoulaye travaille beau-

coup la semaine à l'école et se repose le samedi. Il fait des tours de quartier avec ses copains. Il taquine ses proches. Il n'a rien perdu de son adorable espièglerie. L'an dernier, il arrachait des larmes à plus d'un d'entre vous. Lorsqu'il confiait vouloir devenir médecin, pour aider les autres comme on l'avait aidé. «Je n'ai pas changé d'idée et je ne la changerai pas», confie le petit homme.

Il dit même vouloir monter une association, plus tard, «pour soigner ceux qui ne se sentent pas bien et aider ceux qui n'ont pas les moyens de payer pour les besoins de leurs enfants». Décidément, les cœurs un peu cassés sont peut-être ceux qui ont le plus à donner.

La lumière à travers les fissures.

Ce 19 juin 2018 à Dakar, j'ai serré pour la première fois la main d'Abdoulaye. Sans le savoir, je serrais à ce moment-là la main d'une vie qui allait bouleverser la mienne. Je rencontrais un destin qui, en trois mois seulement, allait me donner des leçons pour une existence.

Avec Abdoulaye, ça a été l'histoire d'un apprivoisement naturel. Puisque les épreuves rapprochent toujours plus vite,

notre lien s'est très rapidement mué en une relation intense et indescriptible. Parce que – et c'est un honneur duquel je risque de ne jamais me remettre – j'ai eu le rôle de la permanence dans son chemin vers la renaissance. L'aubaine, incroyable, d'être la seule à avoir pu lui tenir la main dans chaque étape de sa reconstruction, entre l'Afrique et la Suisse. L'aventure a tant tutoyé les reliefs, tant fait grimper et dégringoler les émotions que la digestion a pris du temps. Mais j'ai fini par comprendre. J'ai compris que le journalisme, c'était tout ou rien. J'ai compris que mon journalisme, c'est comme cela que je voulais le mener. À la sueur de mon humanité. Avec toute mon âme, mes tripes, mes rires et mes larmes. Quitte à passer pour un Bisounours trop sensible. Tant pis.

En plongeant dans le chemin d'Abdoulaye et de ces jeunes guerriers souriants, j'ai aussi compris que la poignante phrase de Leonard Cohen n'avait jamais mieux résonné. Vous savez, celle qui dit: «il y a une fissure en chaque chose, c'est ainsi que la lumière peut rentrer». À la Maison de Terre des hommes de Massongex, leurs cœurs cassés et leurs destins tenant parfois à un seul fil, ces gamins font crier la résilience bien plus fort que la maladie.



Fatimata, 3 ans, vient de Mauritanie



Leurs fissures, ils les transforment en supers pouvoirs. Ensemble, leurs petits bras érigent des remparts contre l'abatement et la douleur. Ces enfants déroulent des échelles entre eux, entre l'ombre et le soleil, entre ce qui importe vraiment et ce qui compte moins.

Abdoulaye m'a proposé un vrai regard sur le monde. Un œil brut, sans filtre,

innocent et mature à la fois. Mais surtout un œil qui sait faire la netteté là où il faut. Sur ce qui va bien, sur l'autre, sur l'acceptation de ses failles, sur la force des mains qui se tiennent et sur l'espérance. Ces lunettes, je tâcherai de les laisser sur mes yeux aussi longtemps que tiendra la cicatrice de ce gamin magique sur son thorax.

Agathe Seppey

Le Nouvelliste

Abdoulaye pose dans les rues de Dakar, quinze mois après son séjour en Valais



Abdoulaye lors de son retour à Dakar auprès de sa famille

Pour en savoir plus sur l'histoire d'Abdoulaye



<https://www.tdh-valais.ch/article/une-journaliste-du-nouveliste-en-immersion/>



Rétrospective 2019 !

Ensemble, nous avons permis à 183 enfants de retourner chez eux guéris. Nous avons changé leur vie, mais aussi celle de leurs familles et communautés.

Chiffres-clés

- **36 enfants arrivés en 2018** séjournaient au 1^{er} janvier 2019 à La Maison.
- **188 enfants** (93 filles et 95 garçons) sont arrivés en 2019, soit 17 de plus qu'en 2018. Une arrivée chaque 2 jours. 180 enfants nous ont été confiés par la fondation Terre des hommes à Lausanne et 8 par la fondation Sentinelles.
- **Parmi ces 188 enfants, 162 (86%)** ont été opérés du cœur. Cela représente 3 opérations du cœur par semaine en moyenne. Les 26 autres enfants souffraient de :
 - Séquelles de noma : **10**
 - Malformations ano-rectales, urinaires, extrophies vésicales : **7**
 - Sténoses de l'œsophage : **6**
 - Problèmes orthopédiques : **3**
- **Opérations:** 122 enfants ont été opérés aux HUG (Genève), 64 au CHUV (Lausanne) et 2 dans d'autres établissements.
- **Durée moyenne du séjour** d'un enfant en Suisse : **88**. C'était 97 jours en 2018. Un réel progrès !
- **Les 188 enfants provenaient de :** Sénégal : **30**, Maroc : **28**, Bénin : **28**, Togo : **24**, Guinée : **21**, Mali : **20**, Mauritanie : **17**, Tunisie : **8**, Burkina Faso : **6**, Madagascar : **3**, Irak : **2**, Cameroun : **1**
- **Les âges :** 1 à 5 ans : **83** / 6 à 10 ans : **51** / 11 à 15 ans : **33** / 16 à 20 ans : **6** / plus de 20 ans : **15**
Age moyen : 9 ans.
- **160 enfants** (85%) étaient transférés pour la 1^{ère} fois en Suisse. 28 enfants l'étaient dans le cadre d'un suivi ou d'une reprise opératoire non réalisable dans leur pays.
- **Nous déplorons le décès de 3 enfants.** Leurs corps ont été rapatriés auprès de leurs familles.

En parallèle et complément de l'activité de La Maison

- **16 familles d'accueil** de l'Arc lémanique ont accueilli 18 enfants chez elles.
- **28 bébés** ont été traités dans une unité spécialisée des HUG.
- **25 enfants ont été soignés en Espagne et 7 en France** (hôpitaux et familles d'accueil).
- **Plusieurs missions du CHUV** en partenariat avec Terre des hommes ont eu lieu sur le continent africain :
 - Bénin & Togo, chirurgie pédiatrique :**
 - 195 enfants consultés
 - 78 enfants opérés
 - Sénégal, chirurgie cardiaque :**
 - 230 enfants consultés
 - 35 indications de transferts vers la Suisse
 - 59 indications de chirurgie locale
 - 111 indications de suivi post-opératoire
 - 21 enfants opérés sur place par l'équipe du CHUV
 - Développement au Sénégal d'un projet de Master pour le personnel des Soins Intensifs de Pédiatrie

Bénévolat

- **65 « marraines »** entourent les enfants dans les hôpitaux (HUG, CHUV et Nyon). Un groupe est en constitution à Rennaz.
- **87 « convoyeurs »** bénévoles ont effectué 50'000 kilomètres pour ramener les enfants des hôpitaux vers Massongex. Cela représente 310 déplacements (6 en moyenne par semaine).
- **109 « convoyeurs »** bénévoles ont effectué 133'000 kilomètres pour amener les enfants de Massongex vers les hôpitaux et l'aéroport. Cela représente 783 déplacements (15 en moyenne par semaine).

Une année à l'activité dense. Merci à toutes et tous, professionnels, bénévoles et donateurs. Ensemble, nous sauvons des vies au quotidien et contribuons concrètement au développement de pays qui ont besoin de soutien.

Philippe Gex



Quand les enfants prennent soin les uns des autres

Carla Vaucher, doctorante en anthropologie médicale et de la santé à l'Université de Lausanne

La thèse de doctorat de Carla Vaucher porte sur la manière dont des enfants souffrant de cardiopathies congénitales vivent et comprennent leur trajectoire dans le cadre de leur prise en charge par le programme Voyage vers la vie, volet du programme de soins spécialisés de la fondation Terre des hommes Lausanne.



Les plus grands veillent sur les plus petits.

Le pari est conséquent quand on réunit au sein d'un même lieu de vie une quarantaine d'enfants provenant de différents pays, ayant des cultures et religions variées, parlant des langues différentes, souffrant de diverses pathologies, et âgés entre deux et dix-huit ans, parfois plus dans le cas de séjours répétés.

Depuis novembre 2018, je réalise des journées d'observation régulières au sein du lieu de vie atypique que représente La Maison pour les enfants pris en charge par le programme Voyage vers la vie. Au fur et à mesure de mes observations à La Maison, je me suis intéressée aux interactions entre les enfants, et plus spécifiquement à la façon dont ils s'aident, se soutiennent et prennent soin les uns des autres au quotidien, à cette étape particulière de leur parcours. Du fait que les enfants ne parlent pas toujours la même langue, leurs échanges ont lieu autant par l'usage de la parole que par des gestes. Malgré le fait que des conflits surviennent de temps en temps, j'ai très rapidement constaté que les interactions



entre les enfants vivant sous le même toit sont principalement aidantes.

Ces interactions aidantes entre les enfants comprennent des formes de socialisation aux règles de La Maison et à des règles de vie en communauté de manière générale, de l'aide pratique dans la réalisation de certaines tâches, la traduction et la médiation des propos et états d'âme des autres enfants, un soutien émotionnel, de la tendresse, de la solidarité, un intérêt et une inquiétude pour les autres enfants, leur maladie, ou les opérations qu'ils subissent.

Socialisation aux règles de La Maison et à la vie en communauté

Des arrivées et des départs ont lieu chaque semaine, et lorsqu'un nouvel enfant arrive à La Maison, il est très vite absorbé par le rythme et les habitudes de l'institution. Il peut arriver qu'il soit déstabilisé par ce nouvel environnement, et les autres enfants participent beaucoup

à son intégration – rapide, la plupart du temps – en parallèle au soutien fourni par les équipes éducative et infirmière.

Par exemple, dans une chambre, un garçon de cinq ans explique à son camarade de quatre ans, récemment arrivé, où il doit déposer ses habits sales, avant de se préparer pour la sieste.

Cette socialisation progressive aux règles de La Maison s'élargit à des règles de politesse et de vie en communauté qui dépassent le cadre de l'institution. C'est le cas par exemple quand à table, lors d'un repas, une Togolaise de six ans lance la pochette contenant sa serviette à travers la table, et qu'une adolescente béninoise de treize ans la réprimande en lui disant : « on ne lance pas ! ». Parfois, les explications entre enfants passent également par des moqueries, comme c'est le cas lorsqu'une petite Béninoise de quatre ans qui regarde son camarade de cinq ans qui décide de mettre deux couches culottes l'une par-dessus l'autre, en se préparant pour aller au lit le soir, et lui dit : « toi, tu sais pas bien faire ».

Aide pratique et soins d'hygiène

Sur demande de l'équipe éducative ou spontanément, les enfants s'aident également dans la réalisation d'activités au quotidien. Il peut s'agir, à table, d'aider les plus petits à découper les aliments dans leur assiette, lors de la sieste ou du coucher le soir, d'aider l'équipe éducative à changer les couches des plus petits, ou encore de réaliser des coiffures à d'autres enfants. Un jour, après la sieste, une éducatrice demande à une adolescente de réaliser une coiffure sur une petite fille de trois ans qui a les cheveux emmêlés. Les jeunes filles présentes sur le canapé à ce moment-là s'y mettent à trois pour gérer au mieux la situation : alors que la petite commence à pleurer, l'une d'elle la coiffe, une autre la tient pour qu'elle ne bouge pas trop, et la dernière lui donne un biscuit et la distrait. De façon plus spontanée, lors d'un moment de jeux, alors que je demande à un petit garçon de quatre ans, assis par

terre, où se trouve sa deuxième pantoufle, un autre enfant de cinq ans qui observe la scène, se lève et revient avec la chaussure du premier.

L'aide apportée aux autres enfants peut concerner des tâches quotidiennes, mais peut aussi être liée plus spécifiquement à la maladie dont ils souffrent, qui requiert parfois une attention particulière. Par exemple, à table lors d'un repas, une jeune fille d'une vingtaine d'années gère le rythme auquel mange un petit Guinéen de quatre ans qui souffre d'une sténose de l'œ�ophage. Elle lui dit de manger doucement, compte jusqu'à dix entre chaque bouchée, lui retirant le pot de yoghurt entre temps: « doucement, un peu, un peu, ça c'est beaucoup... Maintenant stop... Vas-y ».

Tendresse et affection



Des gestes témoignent de la bienveillance des enfants entre eux.

Au fil des journées passées ensemble, et en lien avec le fait qu'ils traversent des situations similaires, les enfants tissent des liens d'amitié et de solidarité. Ces liens conduisent aussi à des manifestations d'affection et de tendresse entre eux au quotidien.

Un mercredi après-midi, pendant le visionnage d'un dessin animé, une petite fille de deux ans est assise sur sa chaise haute et s'amuse avec son peignoir. Un Guinéen de treize ans la regarde de manière attendrie, passe à côté d'elle, et lui caresse gentiment la tête avant de s'asseoir sur le canapé.

Des comportements empathiques ont également lieu entre les enfants avant même que des liens d'amitié soient tissés, par exemple lorsqu'un enfant arrive dans l'institution. C'est le cas lorsqu'une petite Togolaise de six ans arrive à La Maison pour la première fois, au moment du repas du soir, et pleure en silence à sa place à table, refusant de manger. Sa voisine de table, environ du même âge et qui ne parle pas très bien le français, se penche vers elle, et demande simplement: « papa-maman ? ».

Intérêt pour la trajectoire des autres

Au début de mes observations, j'ai aussi été surprise de constater que les enfants se tenaient très au courant de la trajectoire des autres enfants, répondant avec assurance à mes questions concernant la maladie dont souffrait un enfant, son pays d'origine, ou encore la date de son retour au pays. Ces connaissances fines concernant les étapes de la prise en charge des autres enfants peuvent également être constatées lorsque l'équipe éducative fait l'appel, à l'école ou au jardin d'enfants. À l'appel des prénoms, certains enfants répondent au sujet de leurs camarades absents: « à l'infirmérie », « à l'hôpital », « papa-maman ».

Lorsque deux enfants partagent une trajectoire commune depuis leur départ de leur pays, qu'ils ont pris l'avion ensemble et sont arrivés à La Maison le même jour, les liens sont souvent renforcés, et l'intérêt pour la trajectoire médicale et le bien-être de l'autre est souvent plus important. Une jeune fille de seize ans, qui était arrivée en Suisse avec une plus petite de deux ans, s'inquiète par exemple de l'état de santé et de la date de départ de sa camarade, car elle-même a reçu le feu vert pour l'organisation de son départ. Elle me dit vouloir rentrer à la même date que la petite, et lorsque je lui demande pourquoi, me répond simplement « parce qu'on est arrivées en même temps ». Son intérêt pour sa petite compagne de fortune passe également par certaines attentions privilégiées au quotidien, par exemple quand la jeune fille me dit qu'elle n'aime pas les chocolats reçus pour le dessert, mais qu'elle les garde dans son sac pour la petite qui adore ça.

Médiation et traduction

Au vu de la diversité de cultures dont proviennent les enfants, il peut arriver que les adultes qui assurent leur prise en charge au quotidien ne partagent pas de langue commune avec eux. Nombreuses sont alors les situations où les enfants prennent le rôle d'interprètes. Cela peut arriver entre les enfants, lors de leurs interactions entre eux, ou entre un enfant et un adulte, par exemple lorsqu'un membre de l'équipe infirmière doit transmettre une information médicale importante à un enfant qui ne comprend pas suffisamment le français. Parfois, il s'agit aussi de médiation des besoins ou demandes d'autres enfants au personnel éducatif, lorsqu'un enfant exprime un besoin par le biais du langage non verbal. C'est le cas lorsqu'une petite fille de deux ans se réveille de sa sieste et porte sa main à sa bouche, et qu'un enfant de huit ans me dit qu'elle souhaite boire de l'eau. Ces interactions montrent une attention aux différentes formes d'expression des autres enfants ainsi qu'à leurs besoins.

Partage d'expérience et trajectoire commune

Bien que ce lieu de vie particulier qui réunit les enfants le temps de leur prise en charge en Suisse soit particulièrement propice au développement de ces interactions « aidante », j'ai également eu l'occasion de constater les mêmes comportements entre les enfants lorsqu'ils se côtoient à l'hôpital lors de leurs hospitalisations ou consultations, ou encore lors de leurs trajets communs en avion ou de leurs déambulations dans les aéroports. Les formes d'aide, de soutien et de tendresse que j'ai eu l'occasion de constater au cœur des interactions entre les enfants vivant temporairement à La Maison ne répondent pas toujours à une logique d'âge (par exemple les plus grands s'occupant des plus petits), ni de genre (par exemple les filles s'occupant des garçons), ou encore de culture ou de langue (on pourrait imaginer des solidarités se créer par pays d'origine). Il semble plutôt que ces relations entre enfants soient influencées par le partage d'une trajectoire et d'une expérience de vie commune.

Carla Vaucher

Le parrainage... pour aider des enfants à construire leur avenir

Le parrainage est un soutien financier par lequel vous décidez de verser régulièrement, aussi longtemps que vous le désirez, une somme dont vous fixez vous-même le montant.

Parrainer, c'est rendre aux enfants démunis ce qui leur est simplement dû, car tout enfant est unique, irremplaçable.

Parrainer, c'est soutenir «La communauté des enfants», sans favoriser, sans choisir.
C'est renforcer la grande chaîne de celles et ceux qui permettent à ces enfants d'être soignés.

Grâce à ce mode de soutien, entre autres, 188 enfants ont séjourné à La Maison en 2019.

Retour sur les événements qui ont marqué ce début d'année



La troupe Allegria a livré une magnifique performance pour le bonheur du public présent

En ce début d'année 2020, il s'est déjà passé de bien belles choses à La Maison! Nous souhaitons remercier chaleureusement toutes celles et ceux qui ont œuvré pour faire briller le droit des enfants à être soignés.

À la fin du mois de janvier, **une course de ski de fond** s'est tenue à Längis (OW). Plus de 170 amoureux de ce sport se sont retrouvés pour soutenir La Maison et ont parcouru plus de 4'700 km en faveur des enfants. Un grand merci aux coureurs, sponsors et organisateurs qui ont œuvré pour la réussite de cette édition 2020.

Le traditionnel loto organisé par la commune de Massongex en faveur de La Maison a eu lieu le samedi 1^{er} février. Une belle journée de solidarité pour le bonheur des joueurs de loto.

Le public s'est déplacé en nombre au Théâtre Alambic à Martigny le 2 février pour applaudir **la superbe représentation de la troupe Allegria** (www.allegria.ch) donnée en faveur de La Maison.

Tous à vos agendas !

Jeudi 23 avril 2020

« Olivier Cavé et ses amis musiciens »

Concert de musique classique à 20 h
à la fondation Gianadda à Martigny
en faveur de La Maison de Terre des hommes
www.concert-tdh.ch

Samedi 25 avril 2020

Finale Swiss Voice Tour

à l'Auditorium Stravinski à Montreux
Le bénéfice de cette soirée sera versé
à La Maison de Terre des hommes

Du 24 août au 30 août 2020

« La Maison en fête »

Réservez la date, plus d'informations
seront communiquées

Du 2 octobre au 11 octobre 2020

Foire du Valais, CERM, Martigny,
stand La Maison de Terre des hommes

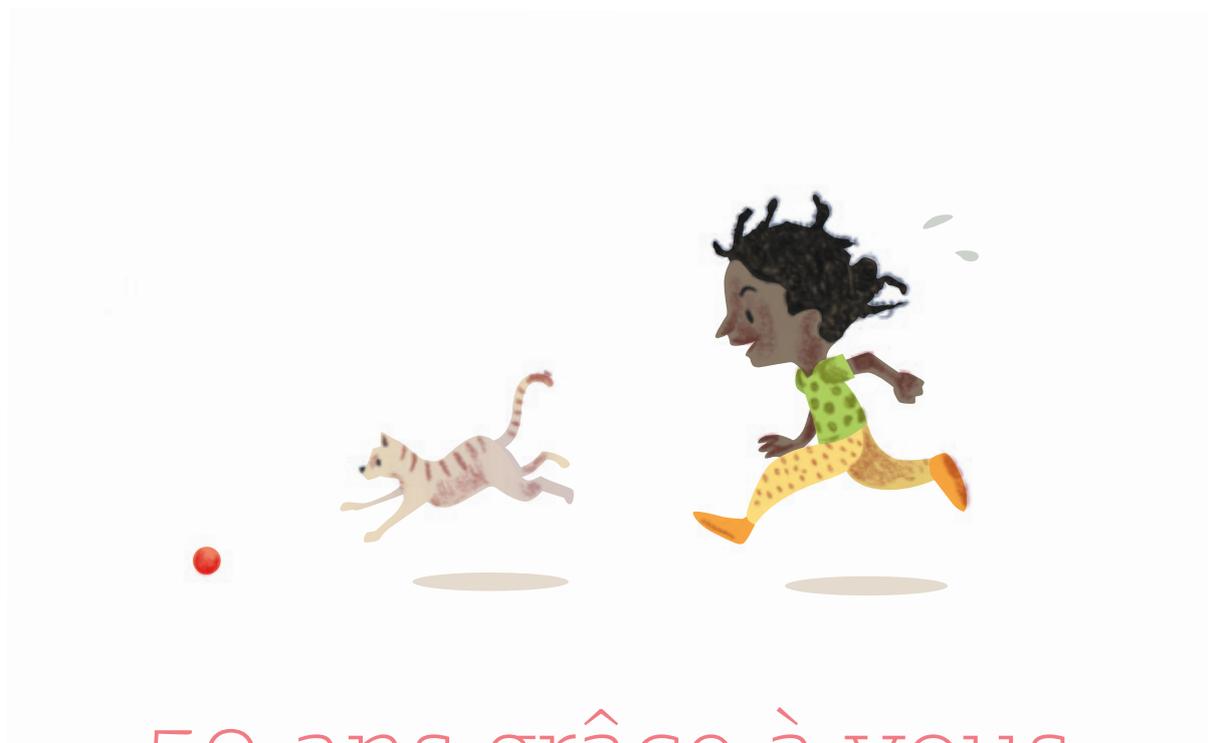


Devenez ami de La Maison !



LAPOSTE

JAB CH-1950 Sion



50 ans grâce à vous.
Demain avec vous!